

Extrait de la *Revue Métapsychique*
Janvier-Février 1924.

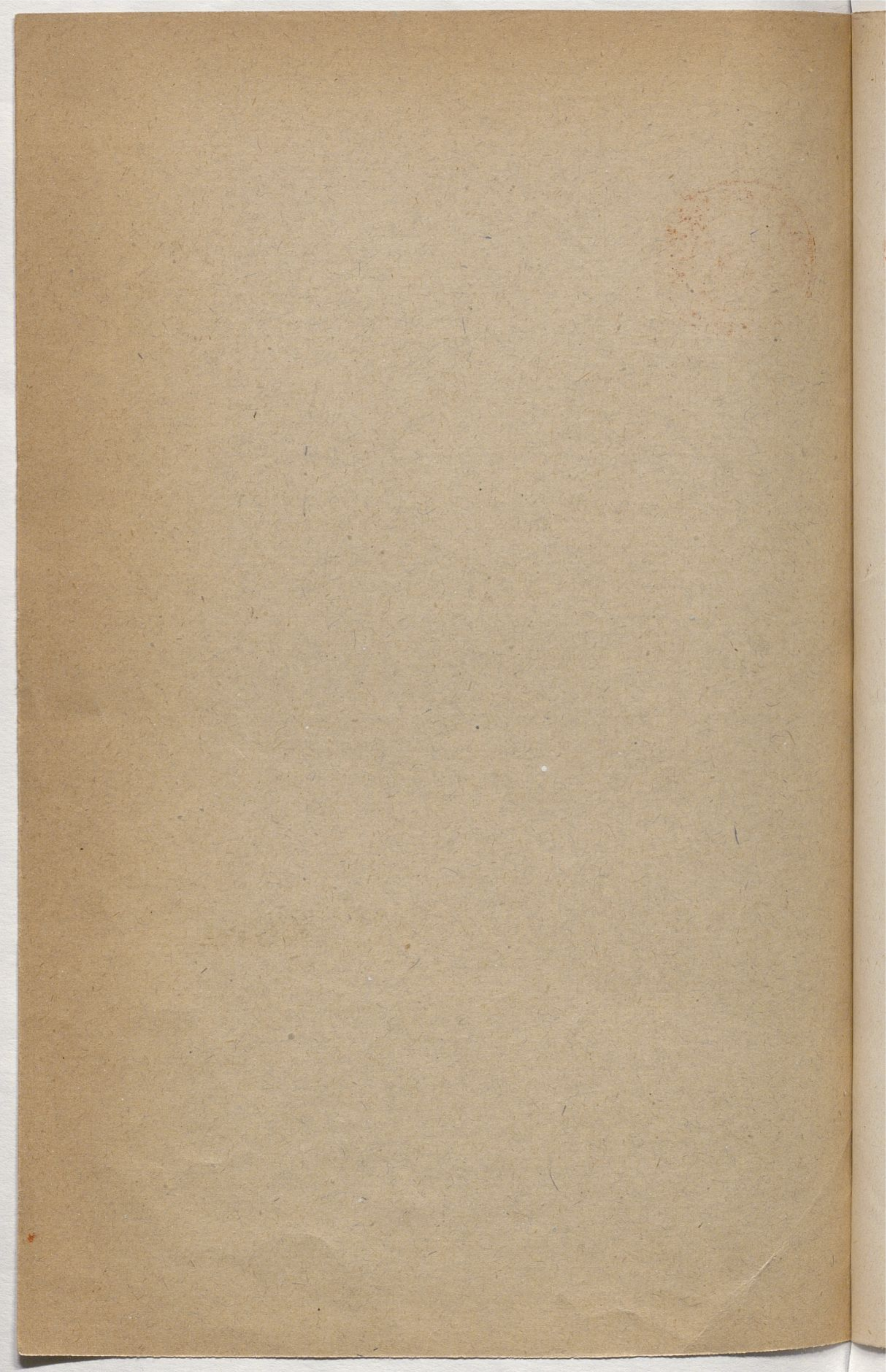
Introduction à l'Etude Pratique
de la
MÉDIUMNITÉ

PAR

le Docteur Gustave GELEY

Ancien interne des Hôpitaux de Lyon
Lauréat (1er prix de thèse) de la Faculté de Médecine
Directeur de l'Institut Métapsychique International





Extrait de la *Revue Métapsychique*
Janvier-Février 1924.

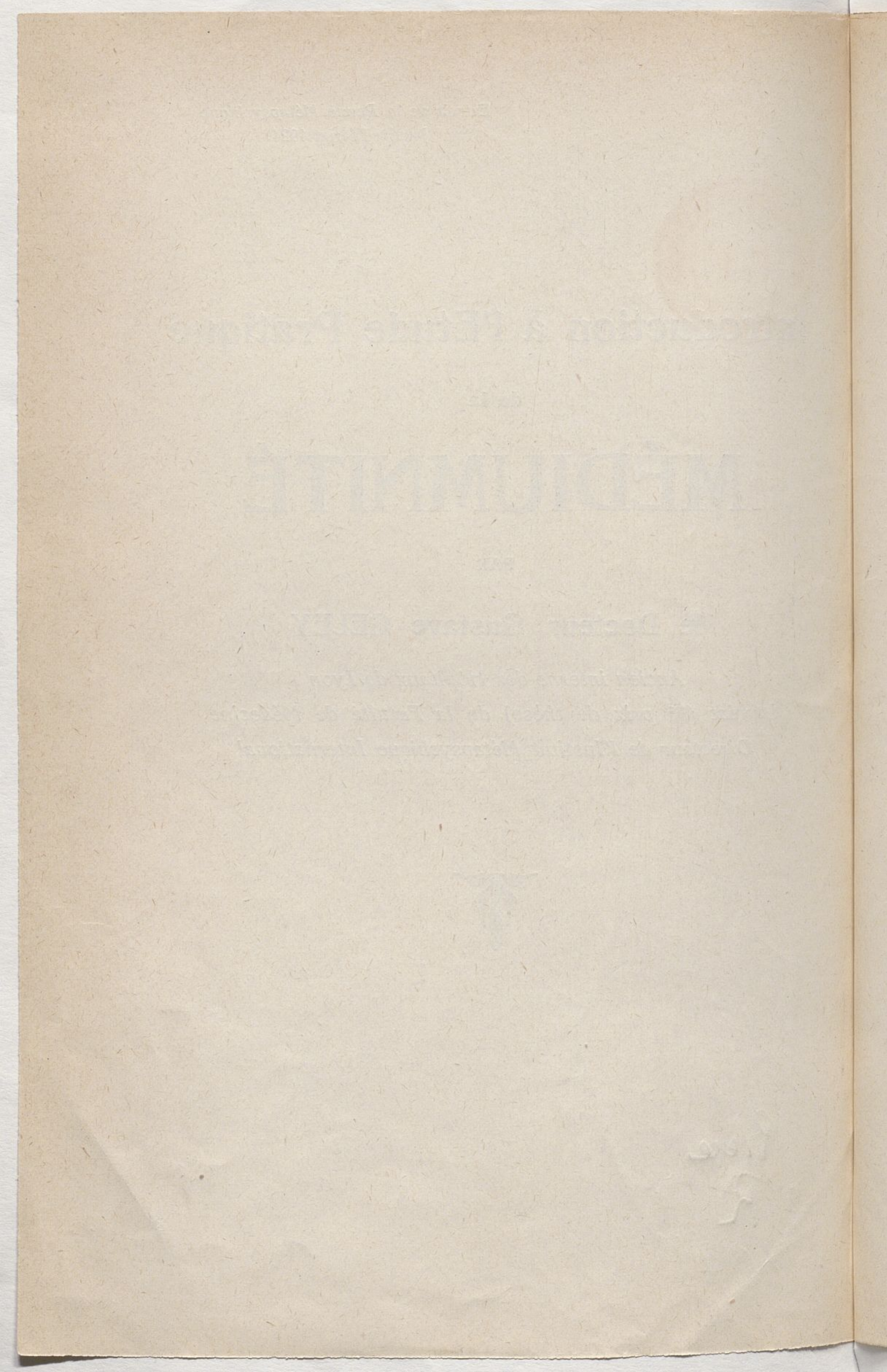
Introduction à l'Etude Pratique
de la
MÉDIUMNITÉ

PAR

le Docteur Gustave GELEY

Ancien interne des Hôpitaux de Lyon
Lauréat (1er prix de thèse) de la Faculté de Médecine
Directeur de l'Institut Métapsychique International





Introduction à l'Etude pratique de la Médiumnité

Cette étude est empruntée aux bonnes feuilles du nouveau livre du Docteur Gustave Geley, « **L'Ectoplasmie et la Clairvoyance** ».

Le Dr Gel y a condensé dans ce livre, l'ensemble complet de ses expériences et observations personnelles, y compris les observations inédites (1).

La phase « héroïque » de la métapsychique semble toucher à sa fin. Sans doute, la réalité des phénomènes médiumniques n'est pas encore acceptée sans discussions ni réserves ; mais elle n'est plus niée systématiquement.

Les expériences de démonstration, entreprises partout en ces dernières années, spécialement celles de Schrenck-Notzing en Allemagne et celles de l'Institut Métapsychique International en France, ont été décisives. Les dernières résistances s'évanouissent peu à peu et, chaque jour, de nouveaux savants viennent résolument à nos recherches.

Il faut s'attendre à une généralisation prochaine des études métapsychiques, généralisation que seule peut retarder désormais la rareté des bons médiums.

Je crois donc faire œuvre utile en appelant l'attention des nouveaux chercheurs sur les difficultés particulières de la tâche qu'ils entreprennent.

Qu'ils sachent bien que *l'expérimentation métapsychique est chose délicate et qui ne s'improvise pas.*

Elle nécessite, pour être fructueuse, une connaissance approfondie des contingences de la médiumnité et des méthodes inédites qu'elles imposent.

Le maniement d'un instrument humain, le médium, est autrement compliqué et difficile que le maniement accoutumé des instruments de physique et des substances chimiques.

Du reste, nous savons encore bien peu de choses. Nos connaissances de la médiumnité n'ont été acquises que par empirisme et après des tâtonnements sans nombre.

Dès aujourd'hui, pourtant, quelques règles et notions précises se

---

(1) *L'Ectoplasmie et la Clairvoyance.* Expériences et observations personnelles, par le Dr Gustave Geley, 1 vol. gr. in-8° de 440 pages, avec très nombreuses figures et planches, (pour paraître en mars 1924), Alcan, éditeur, 108, boulevard Saint-Germain.

dégagent. Ce sont ces règles et notions que je vais m'efforcer d'exposer clairement.

I. — Caractère général des expériences.

Les expériences médiumniques réalisent le type des « expériences collectives » car les phénomènes sont le fruit d'une collaboration psycho-physiologique inconsciente du médium et des expérimentateurs.

Si l'on n'a pas cette notion capitale bien présente à l'esprit, on ne saurait à peu près rien comprendre à la théorie de la médiumnité ni à sa pratique.

Sans doute, dans la collaboration des expérimentateurs et du médium, c'est ce dernier qui joue le rôle principal, qui est le « *Deus ex machina* » sans lequel rien ne se produirait. Mais, abandonné à lui seul, le médium est à peu près impuissant. Sa médiumnité, généralement latente, ne se réalise spontanément et isolément, sauf exceptions, que par des manifestations irrégulières, « catastrophiques » et médiocres.

Pour que les facultés supranormales se manifestent activement, il faut, pour la médiumnité intellectuelle, la collaboration de deux psychismes au moins ; et, pour la médiumnité physique, il faut l'association des forces psycho-physiologiques que permet l'ambiance des séances.

Ainsi donc, dans les deux cas, le médium est le foyer originel des manifestations ; mais il n'en est pas la cause unique.

Dans l'ectoplasmie, le déclanchement des phénomènes est nécessairement provoqué par une extériorisation dynamique et matérielle d'une portion de l'organisme du médium [1].

Mais si tout se borne à cette extériorisation élémentaire, les phénomènes obtenus restent très médiocres, à peine perceptibles, souvent nuls.

Au contraire, si l'ambiance favorable rend possible comme un appel, par les forces émanées du médium, aux forces latentes des expérimentateurs, tout change.

Immédiatement, les facultés du médium se trouvent renforcées et multipliées par cette association ; son extériorisation dynamique et matérielle elle-même devient incomparablement plus marquée et les phénomènes de télékinésie et de matérialisation sont immédiats.

Ochorowicz, se basant sur de nombreux essais dynamométriques, avait calculé qu'après chaque séance, les assistants avaient perdu une partie de leurs forces.

« *La somme des pertes individuelles,* concluait-il, *correspond à la* « *force moyenne d'un homme*, comme s'il s'agissait de créer un orga-

(1) Les pages suivantes sur la pratique de la médiumnité concernent spécialement la médiumnité physique.

« nisme dynamique à part, aux dépens des assistants, y compris le « médium. »

De tout ce qui précède, il résulte que le premier terme du problème de l'expérimentation médiumnique consiste dans la création d'une *ambiance favorable. Si cette condition essentielle n'est pas réalisée, il n'y a, pour ainsi dire, pas de possibilité de réussite.*

C'est pour cette raison qu'il est absurde et vain d'attendre un résultat quelconque de « concours », de « défis », d' « offres de prix », à des médiums.

Même très puissants, les médiums isolés et, de plus, contrariés par les volontés divergentes ou hostiles d'un « jury », sont réduits à l'impuissance.

Pour une raison analogue, l' « examen » d'un médium par un « Comité d'études », composé de savants mal préparés à la tâche qu'ils entreprennent, est des plus aléatoires. Si ce Comité ne s'intéresse pas activement à cette tâche, s'il n'expérimente pas en sympathie avec le médium, il n'obtiendra guère que des résultats médiocres ou nuls.

Rapporter exclusivement au médium soit le mérite d'une séance heureuse, soit la responsabilité d'un échec, est une erreur absolue. *Mérite et responsabilité sont toujours collectifs*, comme le sont les expériences elles-mêmes.

Lorsqu'on entreprend sérieusement l'étude pratique de la médiumnité il est indispensable de considérer, à titre égal, le médium et les expérimentateurs ; puisque, on ne saurait trop insister sur ce point, le médium et les expérimentateurs ont une *part égale* dans le succès et l'insuccès.

II. — Le Médium.

Qu'est-ce qu'un médium ? Le médium est un être *dont les éléments constitutifs*, (*mentaux, dynamiques, matériels*), *sont susceptibles de se décentraliser momentanément.*

La tendance innée à la décentralisation, chez ces êtres spéciaux, est renforcée par la pratique de la médiumnité, qui tend à rendre de plus en plus facile et normal un état primitivement exceptionnel et anormal [1].

Tendance innée, dis-je. En effet, la médiumnité est *héréditaire.*

Chez tous les grands médiums que j'ai étudiés jusqu'à présent, aussi bien les clairvoyants que les sujets à ectoplasmie, j'ai trouvé

(1 En ce qui concerne les causes et les conséquences biologiques ou philosophiques de cette capacité de décentralisation, je renvoie le lecteur à mon livre : « *De l'Inconscient au Conscient* » qui sera complété par un ouvrage en préparation.

l'hérédité. Tantôt l'hérédité est directe, tantôt l'hérédité provient des ancêtres ou des collatéraux. Mais elle existe toujours, tellement précise qu'elle est indéniable.

On peut donc décrire la médiumnité : un « don » héréditaire, conditionné par une tendance à la décentralisation des principes constitutifs du médium.

Cette notion de l'hérédité du « don » médiumnique permet de comprendre, dans une certaine mesure, pourquoi la médiumnité est si rare en Occident.

C'est là, du moins, la thèse que j'ai entendu soutenir en Pologne. Pour les Polonais, l'Inquisition et les procès de sorcellerie ont, en grande partie, éteint, dans toute l'Europe occidentale, la race des médiums. Parmi les centaines de mille de personnes condamnées au bûcher, pendant une longue série de siècles, il y avait, avec une majorité d'hystériques, une minorité importante de vrais médiums...

La médiumnité subjective a, dans une certaine mesure, échappé à la destruction ; mais la médiumnité objective, plus facile à révéler, plus frappante pour l'imagination, aurait été à peu près extirpée. A ce point de vue, l'œuvre de l'Inquisition et des procès de sorcellerie, dirigée dans un tout autre but, aurait eu un résultat important, résultat néfaste pour la science et pour la vérité.

Dans l'analyse de ce « don » médiumnique, nous trouvons deux constatations importantes au point de vue pratique comme au point de vue théorique :

a) La médiumnité a tendance à se montrer de bonne heure et spontanément, comme les dons artistiques.

b) La médiumnité, malgré la diversité de ses manifestations, est d'essence unique.

a) La médiumnité a tendance à se montrer de bonne heure et spontanément *comme les dons artistiques*.

C'est ce que prouve l'observation. Tous les grands médiums ont été médiums dès leur bas âge et le sont restés toute leur vie. Au-dessous des grands médiums, se rencontrent, en nombre plus considérable, des sujets moins doués. L'évolution de leur don dépendra conséquemment de la pratique et de l'entraînement. Il en est de l'enfant médium comme de l'enfant artiste.

b) *La médiumnité, malgré la diversité de ses manifestations, est d'essence unique.*

En apparence, il n'y a rien de commun entre la clairvoyance et l'ectoplasmie. Cependant, elles sont certainement de même essence.

D'abord, tous les médiums, subjectifs ou objectifs, ont la même

psychologie : on constate chez eux la suggestibilité, l'hypersensibilité, l'instabilité d'humeur, le caractère capricieux et colère, etc.

Puis, surtout, l'observation démontre que les dons de clairvoyance et de matérialisation peuvent coexister quelquefois, alterner fréquemment. Comme exemple de dons psychiques et physiques coexistants, je citerai celui de Franek Kluski. Sa clairvoyance, manifestée par l'écriture automatique, est quelquefois effarante. Franek est vraiment un médium universel, le roi des médiums contemporains.

Toutefois, cette coexistence est rare. Le plus souvent, il y a *alternance* nette entre la médiumnité intellectuelle et la médiumnité physique. Je puis citer trois exemples typiques :

1° Le médium Eva.

Le médium Eva C., à certaines époques de sa vie, a présenté des phénomènes d'ordre intellectuel très remarquables. Il lui est arrivé de « lire » automatiquement sur un écran imaginaire, comme sur un écran de cinéma, des pages de philosophie. Ces productions automatiques n'avaient aucun rapport avec ses capacités et ses connaissances normales, qu'elles dépassaient de beaucoup. C'était fort intéressant ; mais, pendant cette période de sa médiumnité, les facultés d'ectoplasmie avaient disparu.

2° Le grand clairvoyant Stephan Ossowiecki a produit, (comme nous le verrons plus loin dans sa biographie), lorsqu'il était adolescent, des phénomènes extraordinaires de télékinésie ; mais toujours, dans ces périodes, sa clairvoyance était éclipsée.

3° Mme Silbert, de Graz, avait été, toute sa vie, une pure clairvoyante. Jamais elle n'avait présenté aucune faculté physique. Il y a 5 ou 6 ans, elle fréquenta, pendant quelques mois, des séances spirites. Elle devint un admirable médium à effets physiques ; mais, en même temps, elle perdit sa clairvoyance.

Ces constatations ont une grande importance :

Au point de vue théorique, elles prouvent que la médiumnité est primitivement unique. Un médium très jeune est un médium universel, capable de toutes les potentialités.

Puis il se spécialise. Il est conduit, par des affinités personnelles ou par une tendance héréditaire, à exercer seulement telle ou telle faculté et il perd virtuellement les autres. Mais cette spécialisation n'est jamais absolue et jamais définitive.

Toutefois, il est exceptionnel que la médiumnité physique et la médiumnité intellectuelle se manifestent simultanément chez le même individu. Il faut choisir l'une ou l'autre, chacune semblant absorber toutes les forces du sujet.

Au point de vue pratique : les constatations ci-dessus peuvent permettre de trouver et d'éduquer rationnellement les médiums.

La médiumnité intellectuelle est infiniment plus fréquente, en Occident du moins, que la médiumnité physique.

Or, il n'est pas impossible, nous l'avons vu, de transformer un médium clairvoyant en un médium à matérialisations. Cette tâche est d'autant plus facile que le médium est plus jeune ; mais même chez une personne déjà avancée en âge, elle reste encore praticable. C'est question de temps et de patience. Seulement, la première condition semble être la suppression de l'exercice de la clairvoyance.

Je ne parle pas de l'éducation rationnelle des médiums, pour la bonne raison que les documents manquent encore à ce sujet.

M. l'ingénieur Lebiedzinski, de Varsovie, qui a examiné beaucoup de sujets, attribue une grande importance à leur entraînement. Il croit que la plupart ont tendance à répéter les phénomènes qu'ils ont eu l'occasion d'observer avec d'autres sujets. Les suggestions, surtout les suggestions indirectes et inconscientes, joueraient aussi un grand rôle.

M. Lebiedzinski croit que l'on pourra désormais, en se servant de médiums jeunes et novices, obtenir des phénomènes nouveaux de plus en plus variés et puissants.

L'avenir montrera ce qu'il y a d'exact dans ces vues théoriques.

De même il y aura lieu d'étudier l'influence du régime et du genre de vie sur le développement de la médiumnité.

Les Orientaux, paraît-il, soumettent les sujets à un régime végétarien pur et leur imposent une existence qui rappelle quelque peu celle des vestales de l'antiquité ! Ils prétendent aussi que les expérimentateurs eux-mêmes doivent observer certaines conditions de vie et certains procédés empiriques.

Nous n'avons, en Occident, aucune expérience de ces méthodes d'entraînement.

III. — Quelles sont les conditions du bon rendement d'un médium ?

a) Le médium doit être en bonne santé. Toute indisposition, même légère, atténue ou supprime momentanément ses facultés. J'ai vu un très puissant médium, comme Kluski, complètement paralysé par un coryza ou par un mal de dent.

Ont la même action inhibitrice : la fatigue musculaire ou mentale, l'épuisement nerveux (abus des séances, excès génitaux, usage immodéré de l'alcool, usage de stupéfiants, insomnie, etc.).

b) Le médium doit être de bonne humeur. Le médium est un sensitif. Il sent les moindres impressions morales avec une intensité excessive. Les expérimentateurs doivent s'efforcer de gagner sa sympathie, lui témoigner une attention courtoise, le traiter en collaborateur et en ami.

Si les expérimentateurs le maltraitent, le suspectent brutalement ou simplement le dédaignent comme un instrument de laboratoire ou un animal d'expériences, alors ils créent une ambiance déplorable et risquent fort de ne rien obtenir. Je répète que la sympathie entre médium et expérimentateurs est une condition indispensable ou à peu près indispensable au succès.

Plus encore que la malveillance ou la maladresse, l'ironie et la moquerie ont une action néfaste.

D'autre part, les soucis matériels ou moraux, le chagrin, les préoccupations sont nuisibles.

c) *Le médium doit avoir confiance dans les expérimentateurs.* On peut proposer au médium tous les contrôles imaginables, mais il est prudent de les expliquer nettement et de bien lui en faire comprendre le but et les modalités.

Le médium se méfie instinctivement. Il a l'impression pénible, angoissante et parfaitement justifiée que, pendant la transe, *il est abandonné, sans défense, aux expérimentateurs.* Il redoute de leur part, s'il ne les connaît pas bien, une mesure intempestive ou une maladresse capables de le blesser ou de le faire souffrir.

S'il voit, autour de lui, des instruments inaccoutumés d'examen, ou un matériel de laboratoire, il craint une expérience pénible pour lui et sa défiance sera d'autant plus forte qu'il est plus ignorant.

Un exemple très simple montrera combien cette défiance est légitime :

Rien n'est plus fréquent, pendant une séance d'ectoplasmie, que le cas d'un expérimentateur malavisé sortant brusquement une lampe électrique de sa poche et en projetant les rayons sur le médium.

Que se passe-t-il dans ce cas ? Le médium est réveillé, tiré de sa transe brutalement. S'il y avait ectoplasme, il y a rentrée brusque, sans transition, de la substance extériorisée dans l'organisme du médium.

Cette réintégration brusque s'accompagne toujours d'un ébranlement nerveux très marqué, douloureux et épuisant.

Un incident de cet ordre fatigue infiniment le médium et, souvent, supprime ses facultés pendant de longs jours.

Notons expressément que le choc douloureux est fonction, non pas de l'intensité de la lumière projetée, *mais de sa durée.* Un éclair éblouissant de magnésium, qui ne dure qu'une fraction de seconde, ébranle beaucoup moins le médium que la projection d'une simple lampe de poche, laquelle ne saurait être instantanée, puisque son but est de permettre d'observer le sujet. Mais cela, il faut le savoir ! Les expérimentateurs novices l'ignorent complètement.

A plus forte raison, les explorations brutales, la saisie à pleine main des formes matérialisées, retentissent-elles sur le système nerveux du médium comme des coups extrêmement douloureux.

Si le médium, à tort ou à raison, redoute ces manœuvres ou d'autres semblables, il s'endort mal ou pas du tout. La transe est fort incomplète ou nulle et la séance manquée.

d) Le médium doit être à son aise.

Le contrôle, tout en étant effectif et pleinement satisfaisant, ne doit pas causer au médium une gêne ou, à plus forte raison, une douleur qui l'empêcherait de s'endormir.

L'état de transe ectoplasmique consiste dans un *état hypnoïde peu profond et instable*, que toute manœuvre intempestive ou maladroite des contrôleurs peut annihiler ou stériliser.

Il est toujours bon, tant pour le contrôle que pour la commodité du médium (ici les deux considérations vont ensemble), que le médium soit déshabillé avant la séance et revêtu d'un vêtement chaud et ample. La température de la salle doit être assez élevée, sans exagération.

Les autres conditions peuvent varier suivant les habitudes du sujet. Les uns s'endorment mieux à jeun et les autres après un repas. Pour toutes les conditions secondaires, il importe de tenir compte surtout des modes d'opérer habituelles au sujet que l'on examine.

IV. — Les expérimentateurs.

Le nombre des expérimentateurs peut varier quelque peu suivant les médiums. Le chiffre moyen est de 4 à 7.

L'âge et la santé jouent un rôle important. Il est indispensable que la moyenne des assistants ne soit pas trop âgée. Une assistance qui ne comprendrait que des vieillards serait absolument défectueuse. Plus l'assistance est jeune et mieux cela vaut pour l'expérience.

Tous les expérimentateurs doivent être bien portants et dispos. Si l'un deux se trouve indisposé, fatigué ou préoccupé par de graves soucis, il agira sagement en s'abstenant. Les assistants doivent sympathiser entre eux et avec le médium. La présence, parmi eux, d'éléments antagonistes et divergents, sera une cause de perturbation et d'échec.

Cette sympathie réciproque est utile pour créer une « harmonie » collective favorable ; il en est de même de l'homogénéité constante du groupe.

Les assistants doivent être passifs.

Il importe peu qu'ils soient croyants ou sceptiques[1]. Mais il est très nuisible qu'ils soient hostiles. En sens inverse, le trop grand désir d'une réussite gêne plutôt le développement des phénomènes. De même la concentration des pensées ou leur divergence excessive.

Le mieux est, pour les assistants, de causer à demi-voix, de choses indifférentes (jamais de discussions ni de controverses).

Avec un peu d'habitude, on arrive à la passivité nécessaire, sans rien abdiquer de l'effort de contrôle et d'attention.

Les assistants doivent être patients.

Il faut savoir attendre, passer parfois des heures et des séances entières sans rien observer.

Quand un phénomène commence, se garder de toute exclamation, comme de toute intervention. *Laisser le phénomène se développer librement, acquérir toute son importance.* Il faut savoir expressément que le meilleur contrôle, le plus sûr, est celui que les phénomènes portent en eux-mêmes.

Les phénomènes élémentaires ou ébauchés peuvent assez facilement être truqués. Les phénomènes complexes sont généralement inimitables.

Quelques exemples feront mieux comprendre ma pensée :

S'il s'agit de télékinésie, un petit déplacement d'objet, très près du médium, à portée de ses membres, pourra toujours laisser supposer une fraude, *quel que soit le contrôle employé ;* mais un déplacement étendu, le transport d'une table à plusieurs mètres du médium, le transfert d'une chaise, placée primitivement hors de portée de ce dernier, sur la table d'expériences par-dessus la tête des assistants, seront, pour peu que le contrôle soit tant soit peu bien compris, impossibles à reproduire par un truc quelconque.

S'il s'agit d'ectoplasmie, il est loisible d'incriminer la régurgitation ou tout autre procédé de fraude, tant qu'il ne s'agit que d'ectoplasmie ébauchée. Le jour où l'ectoplasme revêt la forme d'une main vivante, d'un visage ayant les trois dimensions, à plus forte raison d'un fantôme complet, l'hypothèse fraude est éliminée d'emblée, *si le médium tenu est incapable de jouer le rôle du fantôme et si aucun compérage n'est possible.*

Les grands phénomènes d'ectoplasmie portent en eux-mêmes leur contrôle, parce qu'ils ne pourraient être simulés que par l'action d'un compère et que rien n'est plus facile que de se mettre à l'abri de cette fraude.

Pour moi, ma méthode est très simple :

---

(1) Cependant, il n'est pas favorable que tous les expérimentateurs ou la majorité soient prévenus contre la réalité des phénomènes. Rien n'est plus nuisible à leur production que l'ambiance de suspicion systématique.

Je néglige systématiquement tous les phénomènes élémentaires; je n'en tiens aucun compte. Je ne perds pas mon temps à chercher si ces phénomènes ont pu ou non, malgré le contrôle, être frauduleux. Pour moi, un phénomène élémentaire, *susceptible d'être supposé produit frauduleusement, est un phénomène inexistant.*

Je ne m'occupe que des phénomènes impossibles à imiter, par un truc quelconque, dans les conditions données de contrôle.

Les expérimentateurs doivent savoir contrôler.

Il ne faut pas s'imaginer que cela s'apprend tout seul ou s'improvise. C'est pourquoi les expérimentateurs « inexpérimentés » doivent, *toujours*, se laisser diriger par un collaborateur compétent.

Or, *les savants nouveaux venus à la métapsychique ont une tendance déplorable à ne tenir aucun compte des travaux de leurs prédécesseurs.*

Les conséquences de cette erreur de logique sont désastreuses.

Dans aucune branche de la science, est-il besoin de le dire? on n'a jamais agi ainsi.

Toujours et partout, quand il s'agit de faits qu'il ne connaît pas encore, le savant commence par se mettre au courant. S'il désire expérimenter, il se soumet à un véritable apprentissage, guidé par ses prédécesseurs.

En métapsychique, véritable « monde à l'envers », il en va tout autrement : les savants commencent à expérimenter sans vouloir rien connaître. Non seulement ils ignorent, parfois totalement, l'œuvre de leurs prédécesseurs, mais encore ils commencent par prononcer l'exclusive contre eux !

Résultat fatal : insuccès retentissants ou perte de temps dans des tâtonnements sans fin.

Il n'est pas de faute que ne puissent commettre des novices. Le plus souvent, ces fautes ne font, heureusement, que stériliser les séances. Mais je serais bien surpris si, un jour ou l'autre, elles n'avaient pas de conséquence plus grave, sur la santé et même sur la vie d'un médium.

J'arrive à deux paragraphes particulièrement importants : celui des *mesures de contrôle* et celui des *fraudes médiumniques.*

V. — Le contrôle :

a) **L'éclairage des séances.**

L'une des grandes difficultés des expériences d'ectoplasmie provient, on le sait, de l'action néfaste de la lumière sur la production des phénomènes.

La lumière semble nuire de deux façons : 1° En gênant et trou-

blant la « transe » du médium ; 2° En contrariant le processus même de la matérialisation. Pour ces deux motifs, l ectoplasmie est d'autant plus difficile à obtenir que la lumière est plus vive.

C'est dans les premières phases du phénomène que cette action nuisible est surtout marquée. Quand la matérialisation est organiquement complète, « épidermisée », elle supporte beaucoup mieux l'éclairage que pendant ses phases premières, celles de l'extériorisation de substance amorphe et du passage de l'état amorphe à l'état organisé.

Les expérimentateurs se heurtent ainsi à un dilemme des plus embarrassants :

Ou bien ils opèrent dans l'obscurité ou avec un éclairage trop faible pour une observation pleinement satisfaisante et alors ils peuvent obtenir des manifestations puissantes ;

Ou bien ils exigent une forte lumière et alors les phénomènes diminuent considérablement d'importance quand ils ne s'évanouissent pas complètement.

Sans doute on arrive, avec beaucoup de patience et un entraînement prolongé du médium, à expérimenter avec une clarté suffisante. C'est ce que Mme Bisson, par exemple, est parvenue à obtenir avec Eva. Mais, en tout état de cause, il y a rapport inverse entre l'intensité de l'éclairage et la perfection des matérialisations.

L'action nuisible de la lumière sur les formations ectoplasmiques n'a rien qui doive surprendre. On sait que la lumière est nettement abiotique pour les micro-organismes et qu'elle semble même gêner l'organisation des formes de vie primordiales.

Les germes en évolution sont en général plus ou moins soustraits à son action, par les conditions naturelles dans lesquelles ils se développent. Les premiers stades de la vie embryonnaire se passent dans une obscurité relative ou complète. L'une des fonctions de la chlorophylle chez les végétaux semble être précisément la protection des tissus délicats contre la lumière. Bien mieux, il est d observation banale que la croissance des végétaux s'effectue en très grande partie pendant la nuit.

Si la lumière gêne les processus biologiques dans les premiers stades de la formation organique, alors que ces processus s'exécutent normalement avec une grande lenteur, on conçoit sans peine qu'elle doive paralyser positivement ces mêmes processus, quand, pendant les séances de matérialisation, ils se déroulent avec une rapidité formidablement accrue.

L'embryon humain, par exemple, met des semaines à se constituer, à l'abri de la lumière, dans le sein maternel. Pendant une séance métapsychique, un être humanoïde ou un organe humain complet se forme en quelques secondes.

Pour comprendre l'action nuisible de la lumière dans les séances

médiumniques, il faut tenir compte de cette rapidité des processus des matérialisations. Si la lumière est abiotique à la phase normale de l'organisation embryonnaire, elle doit l'être des milliers de fois davantage, alors que la durée de cette phase, au lieu de se compter par jours, par semaines ou par mois, se compte par secondes !

Donc il n'y a absolument rien que de très naturel, de très logique dans la nocivité de la lumière pour les expériences d'ectoplasmie.

Comment concilier les justes exigences d'une bonne observation, qui demande le contrôle simultané des deux sens principaux : la vue et le toucher, avec la nécessité primordiale d'expérimenter à l'abri de la lumière ?

Toutes les tentatives, faites jusqu'à présent dans ce but, ont échoué.

On a songé d'abord à utiliser la lumière rouge, par analogie avec les conditions de manipulation des produits photographiques. Or, cette analogie prétendue est douteuse.

La lumière rouge s'est montrée tout aussi nuisible aux matérialisations que la lumière blanche. Si elle paraît l'être moins, c'est simplement parce qu'elle est moins forte. A intensité égale, la lumière rouge n'est pas préférable à la lumière blanche, et elle a le grand désavantage de déformer ou d'altérer la vision. Son seul avantage réel est de permettre de laisser ouverts les appareils photographiques, prêts à recevoir l'impression de l'éclair artificiel pour l'enregistrement du phénomène.

On a essayé de tamiser la lumière par des verres diversement coloriés. Tout a été vain. Dans ces dernières années, enfin, on s'est beaucoup servi des écrans au sulfure de zinc ou de calcium. Ces écrans, qui rayonnent de la lumière froide, se montrent relativement peu nuisibles. Mais ils n'éclairent que médiocrement, sauf s'ils sont très vastes. De plus et surtout, l'intensité de leur phosphorescence diminue rapidement. Assez vive lorsqu'ils viennent d'être irradiés par le soleil ou le magnésium, elle s'atténue en moins d'un quart d'heure, et finit par s'éteindre peu à peu. Il existe, il est vrai, dans le commerce, du sulfure de zinc au radium, lequel garde sa phosphorescence intacte pendant de longues heures ; mais il est infiniment probable, *a priori*, que sa nocivité doit être au moins aussi marquée que celle de la lumière chaude.

Le problème de l'éclairage des séances est-il donc insoluble ? Non. Sans doute on arrivera à trouver un mode d'éclairage rationnel.

L'expérience montre que la lumière la moins nuisible à l'ectoplasmie est *la lumière froide et dépourvue de radiations chimiques*.

La clarté de la lune réalise assez bien cet idéal ; et, de fait, on peut obtenir, comme Crookes le premier l'avait observé, de magnifiques séances au clair de lune.

La lumière vivante, fabriquée par certains animaux, végétaux et

microbes semble être généralement favorable, comme je l'avais exposé dans la *Revue Métapsychique* de mars-avril 1922, et comme je l'ai constaté nettement depuis lors. Malheureusement, il est assez difficile de réaliser un éclairage pratique. Les bouillons de culture de microbes photogènes sont des plus instables. Le Professeur Raphaël Dubois avait découvert, en 1900, un bacille photogène dont les cultures duraient un mois. Il n'a pu, malgré des essais récents et nombreux, retrouver ce bacille.

Les insectes lumineux pouvaient être et ont été essayés avec succès dans certaines contrées privilégiées (Brésil). Enfin, certains végétaux sembleraient utilisables.

En attendant que soit trouvé le mode idéal d'éclairage, on peut se servir de larges écrans au sulfure de zinc ou, éventuellement, tenir des séances au clair de lune.

De plus, il faut savoir, je le répète qu'il est possible d'obtenir les phénomènes à une lumière ordinaire, suffisante pour permettre une bonne observation.

Mais, pour cela, un entraînement préalable du médium est indispensable.

Lorsqu'on ne dispose pas d'un médium bien éduqué, on peut essayer un éclairage très léger à la lumière rouge, commandé par un rhéostat.

On attend que la transe soit bien complète pour augmenter progressivement et très lentement la lumière, jusqu'à obtenir une visibilité suffisante. En tout cas, il ne faut pas diriger la lumière sur le médium, qui ne doit être éclairé que par des rayons réfléchis et dont *la région dorsale doit toujours rester dans l'ombre*.

Si l'on est obligé d'expérimenter dans l'obscurité, qu'on sache bien qu'un contrôle parfait peut être obtenu et donner la plus entière satisfaction. Il suffit au lecteur de se reporter au rapport des 34 sur Jean Guzik pour en avoir la certitude.

VI. — *b*) Les mesures de contrôle.

Elles tendent à mettre les expérimentateurs à l'abri de trucs de prestidigitation.

Quelles sont donc les conditions nécessaires pour une bonne prestidigitation ? Elles sont au nombre de trois :

1° Liberté des mouvements du prestidigitateur ;

2° Salle ou appareillage truqués ;

3° Compérage.

Les deux dernières conditions sont éliminées par le fait que le médium travaille avec des savants, dans un laboratoire ou une salle sûre.

Un truquage improvisé (fils tendus, etc.), n'est pas facile à dis-

simuler et ne pourrait jamais donner, même réussi, que des résultats fort médiocres.

En tout cas, le médium ne doit pénétrer dans la salle d'expériences que pour la séance et avec les expérimentateurs.

Le contrôle personnel du médium est très simple à réaliser quand il n'y a à craindre ni l'usage d'appareils truqués ni le compérage.

Avant tout, il faut déshabiller le médium et lui faire mettre un habit appartenant aux expérimentateurs et visité préalablement par eux. Il n'est nullement nécessaire, à mon avis, que ce soit un maillot. Un pyjama sans poches, ample et chaud, me semble très suffisant.

L'habillage doit se faire en présence de deux des expérimentateurs au moins.

Dans la salle des séances, le contrôle principal, essentiel du médium est *la tenue de ses deux mains*. Je dis les deux mains et non pas les deux poignets. Cela pour deux raisons :

Les doigts, restés libres, peuvent exécuter quelques mouvements frauduleux.

Surtout le truc fameux de la substitution des mains n'est pas réalisable quand on tient le médium par les doigts. Il est, en effet. facile au médium fraudeur de faire prendre son poignet droit pour son poignet gauche et vice versa.

Il est impossible, pour peu que les contrôleurs aient leur attention éveillée, de faire prendre une main droite pour une main gauche, ni le pouce pour le petit doigt.

La tenue des deux mains du médium rend impossible toute fraude importante.

Avec les pieds ou avec la tête, un sujet, quelque entrainé qu'il soit supposé être à l'acrobatie ou à la prestidigitation, ne peut produire que des phénomènes élémentaires, dont, en cas de doute, il n'y a pas à tenir compte.

Néanmoins, il est toujours bon de contrôler les jambes et les pieds. C'est généralement sans difficultés sérieuses.

On remarquera que je ne parle pas des mesures de contrôle instrumental : cages, liens, chaînes, cachets, plombages, sacs et filets enveloppant le médium, fils électriques, etc.

A mon avis, ces contrôles instrumentaux sont à rejeter, sauf, bien entendu, dans certaines séances de démonstration pure, comme celles de l'I. M. I. avec Guzik.

Je repousse, dans l'expérimentation métapsychique, comme mesure générale, tous ces procédés de contrainte pour deux raisons :

a) Ils sont, pour le médium, une cause de gène assez sérieuse, susceptible d'empêcher ou limiter la transe. Au point de vue moral, ils sont déprimants et énervants : la suspicion, étalée brutalement, risque d'inhiber les délicates facultés supra-normales.

b) Aucun de ces moyens, (sauf bien entendu les ligatures *plombées* ou les filets *plombés*), ne donne une vraie sécurité.

(On sait que certains prestidigitateurs savent se débarrasser des liens les plus subtils).

Aucun ne vaut la simple tenue des mains.

VII. — Les fraudes.

Nous arrivons à la question capitale des fraudes médiumniques.

Il est absolument indispensable que les expérimentateurs connaissent bien cette question.

Les médiums sont susceptibles de frauder de deux façons : *consciemment* et *inconsciemment*.

Le contrôle, tel que nous l'avons décrit ci-dessus, met sûrement à l'abri de la fraude consciente.

Comme l'a écrit Ochorowicz, « la fraude consciente n'appartient « pas à la science. Elle est généralement facile à constater, quand « il ne s'agit pas d'une représentation publique observée de loin. « Une bonne fouille avant et après la séance, l'élimination des com- « pères et une surveillance active des mouvements du prestidigi- « tateur avec connaissance des trucs professionnels, suffisent. Dans « les cas simples (sans appareils), elle peut cependant être confon- « due avec la fraude inconsciente. »

J'affirme que, dans mes expériences avec Eva C., avec Kluski et Guzik, la fraude consciente était impossible et n'a jamais existé.

La question de la fraude inconsciente est plus complexe, parce que l'étude de cette fraude se double d'une étude de psychologie.

Tous les métapsychistes savent ce que c'est que la fraude inconsciente ; mais, pour les profanes ou les novices qui liront ces lignes, je dois entrer dans quelques développements.

Tout d'abord on peut déclarer que la fraude inconsciente n'est pas une fraude. Elle est le fruit de l'automatisme qui est la phase première et la condition même de la médiumnité.

Voici quelques exemples de fraude inconsciente (il faut bien garder cette désignation, faute d'une meilleure), fruste et élémentaire, qui feront de suite comprendre la question, mieux que toute explication théorique :

A une séance de Kluski, à Varsovie, s'est produit, un jour, le petit fait suivant : une lampe électrique rouge était allumée. Généralement, le premier phénomène obtenu était l'extinction de la lampe par action télékinétique sur le commutateur. Ce soir-là, le phénomène tardait à se produire. Un expérimentateur impatient, s'adressant à la force en jeu, ordonna : « Eteignez la lampe! » La lampe resta allumée. Il répéta à trois reprises avec une énergie

croissante: « Éteignez la lampe ! » Aussitôt, automatiquement, le médium en transe se leva, entraînant avec lui les deux contrôleurs, surpris et intéressés. Il se dirigea sans hésiter vers la lampe, tourna le commutateur... et revint à sa place avec la satisfaction du devoir accompli !

Tel est le type de la « fraude » inconsciente, qu'aucune personne de bon sens ne saurait reprocher au médium. Ce dernier avait obéi simplement à la suggestion. Le phénomène attendu ne se produisant pas par les moyens anormaux, il l'avait produit par les moyens normaux. *Le médium aurait été tout aussi innocent s'il avait, dans des conditions analogues, déplacé avec ses mains ou ses pieds un objet, soulevé la table, etc.*

Voici un autre fait élémentaire, que rapporte Ochorowicz : « J'ai « vu des médiums taper avec leur poing sur la muraille, devant « les témoins, tout en prétendant que c'était « l'esprit » qui tapait.

« Un étudiant en droit, médium d'ordre inférieur, s'appliqua, « en vue de tout le monde, un soufflet dont il était très effrayé. Il « n'était pas en transe constante et il s'obstinait à nous convaincre « que c'était l'esprit de Xanthippe, la femme de Socrate, qui lui « avait infligé cette admonestation.

« Ce sont des choses bien drôles, assurément, mais ce sont des « *faits psychologiques* qu'il faut connaître avant d'aborder l'étude « du médiumnisme supérieur. »

La fraude inconsciente est simplement la conséquence de l'annihilation, par la transe, de la volonté et de la conscience du médium et de l'automatisme qui en résulte.

Inutile de faire remarquer que la fraude inconsciente peut être compliquée et habile : (on sait en effet quelle est la perfection fréquente des actes automatiques et somnambuliques). Mais dans l'immense majorité des cas, elle est enfantine.

Les fraudes inconscientes peuvent avoir *deux causes* qu'il faut bien connaître.

Elles nécessitent *une condition* qu'il ne tient qu'aux expérimentateurs d'éviter.

Les deux causes sont les suivantes :

a) *Principe du moindre effort dans l'automatisme ;*

b) *Suggestions intempestives, verbales ou mentales, des assistants.*

a) *La fraude par principe du moindre effort dans l'automatisme* se comprend de suite : comme l'a écrit Ochorowicz, tout le processus de dédoublement, de déchirement physiologique entre l'organisme et le dynamisme extériorisé, s'accompagne de douleur et demande un excès des forces nerveuses.

« Lorsque le médium est épuisé, ou seulement lorsqu'il agit

« avec nonchalance, c'est-à-dire *sans un effort spécial* de sa volonté « somnambulique, il affranchira sa main tout simplement pour « frauder et il exécutera la substitution aussi adroitement que pos- « sible, *parce que c'est beaucoup moins fatigant et parce qu'on le lui « permet...*

« Telle est la logique de l'inconscient du médium, qui, sans être « morale, est tout à fait physiologique. Aussi, il faut le savoir une « fois pour toutes : *sans une excitation spéciale contraire, propre ou « étrangère, le médium trichera toujours automatiquement.* »

Sans doute, il y a une grosse exagération dans ce jugement d'Ochorowicz, mais il y a aussi un fonds de vérité [1].

b) La deuxième cause des fraudes inconscientes réside dans une suggestion verbale ou mentale des assistants.

C'est encore à Ochorowicz que nous emprunterons une citation : « Après avoir reconnu que le médium n'est qu'un miroir qui reflète « et dirige les idées et les forces nerveuses des assistants vers un « but idéoplastique, on ne s'étonnera pas de voir la suggestion y « jouer un rôle important... Avec des contrôleurs imbus de l'idée « de la fraude... le médium restera sous l'empire d'une sugges- « tion de fraude. »

Bien mieux, le médium *sera tenté de réaliser telle ou telle fraude à laquelle pense tel ou tel expérimentateur.*

De cela, il y a des exemples typiques.

D'où la conclusion : pendant les séances, se méfier des suggestions mentales de fraude.

Est-il possible d'éviter les fraudes inconscientes ?

Sans aucun doute, c'est possible et c'est facile. En effet toute fraude inconsciente requiert une condition *sine qua non* : *l'insuffisance du contrôle.* Quand le contrôle est bon, spécialement quand les deux mains du médium sont bien tenues, non seulement il n'y a pas de fraude consciente, mais encore il n'y a jamais de tentative de fraude inconsciente.

Il dépend des expérimentateurs, et d'eux seuls, que le médium triche ou ne triche pas.

Il faut ajouter expressément qu'il suffira parfois à l'un des deux contrôleurs des mains de négliger sa tâche, de parti-pris ou non, pour provoquer une fraude inconsciente.

D'où la conclusion, évidente comme un axiome pour tous ceux qui connaissent bien la question :

Quand un médium triche, ce sont les expérimentateurs qui sont coupables.

---

(1) Ochorowicz faisait surtout allusion à Eusapia Paladino, dont les fraudes inconscientes étaient des plus fréquentes.

Il est clair, en effet, qu'il est tout à fait puéril de demander de la probité scientifique à un médium généralement étranger aux préoccupations scientifiques et d'ailleurs privé, par la transe, de sa responsabilité.

De tout ce qui précède ressort un enseignement précis : les expérimentateurs doivent être très prudents dans leurs soupçons ou leurs accusations de *fraude volontaire* contre les médiums.

Or, la légèreté avec laquelle sont portées les accusations de cet ordre dépasse toutes les bornes permises.

Je ne veux pas citer d'exemples connus, car je tiens à m'abstenir de toute question de personnes.

En métapsychique, pour beaucoup d'observateurs, la grande règle de justice est retournée : l' « onus probandi » *n'incombe pas à l'accusateur, mais à l'accusé.*

Aussi la malveillance ou l'ineptie ont beau jeu : on déshonore un honnête médium, sans scrupule, au moindre soupçon.

Que dis-je? Le soupçon tient lieu de preuve : « Le médium, à la rigueur, a pu frauder. *Il n'est pas démontré qu'il n'a pas fraudé ! Donc, il a fraudé !* »

Voilà le sophisme habituel qui se cache sous les neuf dixièmes des accusations portées contre les médiums, non pas seulement par les ennemis de nos études, mais aussi par des observateurs novices et même par des métapsychistes. Et ces derniers s'étonnent ensuite de trouver difficilement des médiums !

Or, nous le répétons : *la fraude consciente est toujours le fruit de la négligence ou de l'incompétence des expérimentateurs, et la fraude inconsciente n'est pas une fraude.*

D'autre part, les expérimentateurs doivent savoir expressément que l'*apparence de la fraude n'est nullement une preuve de fraude.*

Souvent, le médium en transe ébauche des mouvements réflexes ou associés, synchrones aux déplacements d'objets sans contact.

Pour des novices, ces petits mouvements synchrones pourraient paraître suspects.

Il en est de même de tous déplacements du corps ou des jambes du médium, déplacements incohérents ou sans but, qui n'ont pas plus d'importance que les mouvements inconscients d'un dormeur dans le sommeil naturel.

Signalons, aussi, comme capables de donner l'illusion de la fraude : l'aspect bizarre de la substance ectoplasmique. C'est ainsi qu'elle peut revêtir l'apparence de filaments plus ou moins visibles, donnant à l'observateur non prévenu l'impression de fils destinés à mouvoir frauduleusement les objets.

D'autres fois, nous le verrons, elle revêt la forme d'une étoffe

légère, d'une mousseline, et la photographie permet même, dans certains cas, d'en distinguer la trame.

On a souvent cru trouver, dans cette apparence, une preuve de fraude, alors qu'il s'agit d'un phénomène métapsychique authentique.

Du reste, en principe, *un document photographique ne saurait jamais en lui-même, prouver la réalité ou la fausseté d'un phénomène.* Le document photographique n'a de poids que par les témoignages qui l'accompagnent.

Citons encore, comme donnant, à tort, l'illusion de la fraude :

Les défectuosités des organes ectoplasmiques, souvent plats, irréguliers, mal ou incomplètement formés.

Comme je l'expliquerai à propos des matérialisations défectueuses, ces imperfections, non seulement ne prouvent pas la fraude, mais encore sont en faveur de la véracité du médium.

Considération paradoxale plus importante encore : La perfection des organes matérialisés peut donner, à des observateurs novices ou mal intentionnés, la même illusion de fraude que leur imperfection.

Ces observateurs voient une main parfaitement formée et vivante remuer un objet : leur première impression est, naturellement, qu'il s'agit de la main du médium.

Enfin, il est une circonstance de faits que les expérimentateurs doivent bien connaître :

C'est que phénomènes authentiques et phénomènes inconsciemment frauduleux peuvent co-exister dans la même séance.

La constatation des seconds ne prouve nullement l'inexistence des premiers.

Mieux, ou pis encore, il n'est pas exceptionnel de voir une séance commencer par des mouvements de « fraude » automatique et inconsciente du sujet, pour aboutir à des phénomènes de bon aloi.

Aussi Ochorowicz conseillait-il de ne pas trop forcer le contrôle *au début d'une séance.* (Avec le médium Eusapia, on ne tenait même pas compte des premiers phénomènes. Il était entendu que ces premiers phénomènes, dits d'entraînement et de déclanchement, ne comptaient pas).

La raison en est facile à comprendre :

La première phase de la médiumnité est constituée par l'automatisme actif (psychologique et musculaire).

Considérons, par exemple, une personne pourvue de dons médiumniques médiocres ou non développés, et s'entraînant aux séances : toujours, dans tous les cas, les premières manifestations qu'elle obtient sont des mouvements automatiques inconsci ents Par exemple, ses mains, posées sur la table d'expériences, lui impriment des mouvements qu'elle affirme, catégoriquement et en toute bonne foi, ne pas produire. Et cependant, on voit, par la

contraction des muscles et la saillie des tendons, qu'elle est bien l'auteur incontestable des mouvements.

Mais, peu à peu, si cette personne continue ses exercices, la médiumnité va se développer et l'extériorisation devenir possible. L'automatisme musculaire aura fait place à la télékinésie.

De même, dans une séance avec un bon médium, on peut observer (et on observe fréquemment) cette régression à la première phase de la médiumnité, surtout au début de la séance. *A ce moment, un contrôle absolu, immobilisant bras et jambes comme dans un étau, peut empêcher le développement normal des phénomènes en supprimant l'automatisme initial.*

De là l'erreur si fréquente des personnes non familiarisées avec nos études et même, hélas ! de beaucoup de métapsychistes :

Cette erreur consiste à accuser la bonne foi du médium et à suspecter la réalité des phénomènes en se basant sur l'effet inhibiteur du contrôle très sévère dans bien des cas. On entend répéter cette phrase redoutable :

Pas de contrôle = beaux phénomènes.
Contrôle incomplet = phénomènes intermittents.
Contrôle absolu = pas de phénomènes.

Or, cela est faux, radicalement faux.

Tous les métapsychistes ont obtenu de magnifiques phénomènes sous un contrôle absolu.

Mais, ce qui est vrai, ce qu'il faut bien savoir, c'est que le contrôle ne doit pas être aveugle, identique dans tous les cas et à toutes les périodes. Le contrôle doit être un contrôle intelligent, adapté aux circonstances, souple, rationnel.

Un contrôle rigide, qui ne tient aucun compte des modalités psychologiques et physiologiques de la médiumnité, est un contrôle souvent stérilisateur, non parce qu'il supprime la fraude, mais parce qu'il supprime l'automatisme initial.

Si certains observateurs n'obtiennent pas de phénomènes sous un contrôle absolu, il ne s'en suit pas que la faute en soit à ce contrôle absolu, mais simplement à sa mauvaise application.

Si, comme nous l'avons dit plus haut, le premier terme du problème de l'expérimentation médiumnique est inclus dans la nécessité de créer *une ambiance collective favorable* au développement des phénomènes, le deuxième et le troisième terme sont relatifs *à la fraude*. Empêcher les trucs de prestidigitation d'une part, et, d'autre part, *savoir tenir compte, dans une juste mesure, de l'automatisme, surtout initial;* au besoin même, lui faire sa part ; voilà la clef de la réussite. Mais tout cela nécessite beaucoup de doigté et une grande habitude du maniement des médiums.

Sans doute, la coexistence possible, sinon fréquente, de phéno-

mènes de bon et de mauvais aloi donne beau jeu aux adversaires ignorants de nos études ; et elle n'est pas de nature à simplifier la tâche des métapsychistes. Mais si cette coexistence a une grande importance pratique, elle n'a aucune valeur théorique :

Le but que doivent poursuivre les observateurs n'est pas de se mettre, à coup sûr, à l'abri de toute fraude possible et concevable (ce desidératum est difficilement réalisable) ; c'est, je le répète, d'obtenir des **phénomènes assez puissants et assez complexes pour qu'ils portent en eux-mêmes, dans les conditions données du contrôle, leur témoignage indiscutable.**

Si les expérimentateurs perdent leur temps à la recherche des phénomènes élémentaires ou médiocres, rien ne leur sera plus difficile que d'obtenir un contrôle susceptible de les satisfaire entièrement.

S'ils ont la sagesse de considérer comme négligeables les phénomènes élémentaires et les petites fraudes automatiques dont ils peuvent relever, s'ils laissent se développer les manifestations au lieu de les paralyser dès le début par des exigences intempestives, alors, à coup sûr, ils obtiendront des faits d'une telle variété, d'une telle importance, et parfois d'une telle beauté, que leur conviction sera faite, inébranlable et définitive.

Dr Gustave Geley.

Etampes. — Imp. TERRIER Frères et Cie.

